

Yves POINSOT

*Comment l'agriculture
fabrique ses paysages*

*Un regard géographique sur
l'évolution des campagnes
d'Europe, des Andes et
d'Afrique noire*

Éditions Karthala, Paris 2008, 250 p.



Table des matières (résumée)

Introduction

Les paysages ruraux : reflet d'une société et structure d'un paysage

Première partie

De la nature à la campagne : émergence et organisation des parcellaires traditionnels

De l'individu en société à la parcelle dans son finage

De la nature à la campagne : l'origine des parcellaires

Le bariolage africain : quelques règles communes à d'innombrables motifs

Le mouvement dans les mosaïques : mobilités et transformations

Deuxième partie

Le dépeuplement agricole des parcellaires européens : des campagnes à l'environnement

Les recompositions géographiques issues de la dépopulation agricole

Formes et territorialités dans les parcellaires européens de faible densité

Les relations de voisinage dans les parcellaires multifonctionnels

Conclusion générale

Présentation (4^e de couverture)

La renaissance rurale se nourrit de résidents et de touristes attirés par le caractère de «nature tranquille» que proposent les paysages agricoles. Pourtant, l'agriculture moderne, confrontée à des exigences de prix et de productions standardisées, est accusée de dégrader le patrimoine paysager par des suppressions de haies, des recalibrages de chemins ou des bâtiments disgracieux. Cet ouvrage vise à expliquer les processus à l'œuvre dans cette fabrication des paysages par l'action agricole, montrant ainsi aux contemplatifs que les paysages agricoles n'ont cessé d'évoluer dans l'histoire mais aussi aux agriculteurs qu'une modernisation productive peut intervenir sans faire table rase des paysages hérités.

Considérant que les formes du paysage sont la résultante de processus productifs, il examine dans le temps long la manière dont ceux-ci ont évolué à mesure que la population augmentait (du Néolithique à l'époque Moderne) puis se sont à nouveau transformés par la mécanisation contemporaine et subissent enfin une mise en tension insidieuse par la multiplication des normes et des périmètres nés des politiques environnementales. Nourrissant l'examen de cas empruntés à la France mais aussi aux Andes et à l'Afrique, le cœur de cet ouvrage propose des approfondissements théoriques visant à éclairer la relation unissant processus et formes dans l'action productive agricole et dévoile ainsi les principes généraux qui commandent l'évolution des paysages ruraux.

Écrit par un géographe ouvert à l'agronomie, cet ouvrage s'adresse aux étudiants avancés et aux chercheurs des deux disciplines intéressés par les dynamiques des paysages agricoles ou soucieux d'intégrer les contraintes spatiales dans l'étude du développement agricole. Au-delà, les responsables agricoles, attachés à faire connaître hors de leur sphère professionnelle les contraintes géographiques de leur métier, ou encore les acteurs de l'aménagement et du développement rural, désireux d'expliquer la genèse des paysages qu'ils cherchent à promouvoir, trouveront large matière à réflexion.

L'auteur

Yves Poinot, professeur à l'Université de Pau et des pays de l'Adour, enseigne la géographie de l'environnement. Auteur de nombreux articles scientifiques sur la géographie agricole, il dirige des recherches sur les Andes et les Pyrénées.

Commentaire

Le sujet du livre, c'est le parcellaire agricole. L'auteur propose, dès l'introduction, quelques idées pour orienter son travail.

Le parcellaire agricole forme la structure du paysage, en ce sens que l'agriculteur qui en est responsable agit sur lui et modèle les formes. Ensuite, le parcellaire agricole est la structure spatiale du système productif, malgré la dissociation qui existe entre le siège de l'exploitation et les terres de l'exploitation agricole. Or qu'on le contemple ou qu'on

l'analyse, le parcellaire agricole est bien une même chose. Mais le regard contemporain est devenu agéographique, ne faisant pas ou plus le lien entre ce que l'observateur voit et les structures qui en sont à l'origine. Les représentations gouvernent la lecture, le Nord se représentant les paysages du Sud pour leurs aménités, le Sud se représentant les paysages du Nord pour leur productivité. Dès lors, cette lecture se fait dans une « tension généralisée liant les différents protagonistes des “paysages-milieus” mondiaux comme hexagonaux ».

Le paysage agricole permet d'installer « une sorte de didactique agraire des formes paysagères ». Il faut partir de ce qu'on voit pour remonter aux conditions de genèse. S'inspirant de ce que les archéologues du paysage font pour la lecture rétrospective des formes, l'auteur entend partir à la recherche du rôle des formes sur les conditions de mise en œuvre des techniques et, inversement, du rôle des techniques sur l'évolution des formes. On comprend alors très bien pourquoi Yves Poinot s'inspire du schéma systémique jadis proposé par Roger Brunet (et qu'il reproduit p. 12).

Le paysage, compris comme forme parcellaire, est donc, pour l'auteur, l'interface qui permet de poser les questions.

Il ajoute, ce qui constitue une autre base de son approche, qu'il existe des principes géo-agronomiques à valeur universelle : l'emboîtement des formes ; la disposition en configurations ; la dynamique (genèse, vie et mort) enfin, au gré des évolutions démographiques, techniques et économiques.

Les travaux qui ont inspiré l'auteur sont ceux de J.-P. Raison, sur l'Afrique, ceux de J.-P. Deffontaines, de Pierre Gourou, d'E. Boserup, Gilles Sautter, etc. Yves Poinot reconnaît sa dette, parlant même de « reprise massive » de ces acquis. Ces travaux le conduisent à approfondir ses bases théoriques. Par exemple, Yves Poinot admet l'existence d'une série de modèles socio-spatiaux. Il admet l'existence d'une série de contraintes : démographiques, économiques, agronomiques, environnementales.

Le plan de l'ouvrage est celui-ci, du simple vers le complexe. La première partie part à la recherche des conditions d'apparition et de densification des parcellaires ruraux engendrés par les sociétés traditionnelles paysannes. Pour les expliquer, l'auteur examine des cas situés “ailleurs”, soit dans le temps, soit dans l'espace, notamment par le recours aux paysages tropicaux. La seconde partie, plus strictement européenne, affronte deux questions actuelles : la dédensification des campagnes et l'environnementalisation des parcellaires.

Le sujet est ardu, car, immédiatement, l'auteur se trouve confronté à des écueils majeurs. Par exemple, le rapport entre la forme du parcellaire et la structure familiale ou lignagère ; le rapport des parcellaires avec la propriété (ce qui conduit l'auteur à rappeler les thèses des années 1950 et 1960 sur la volonté d'être propriétaire d'un espace précis, délimité) ; l'obsession de sécurité et d'égalité entre les membres du groupe ; rapport entre les formes et les fonctions ; la réutilisation de formes anciennes par les activités nouvelles. Sur cette dernière idée, il parle de « costume parcellaire hérité » (p. 32), d'inertie des formes (p. 33).

La mise en formes serait donc le produit d'une structure anthropo-géographique, et les régularités métrologiques des parcellaires se constateraient malgré la diversité des motifs. Yves Poinot va donc chercher des explications en Afrique (le caractère vivrier, l'organisation de base, le bocage bamiléké, le déterminisme pour expliquer la taille des agrégats, la répétition du même motif au niveau de l'ethnie, la photo-dépendance des

systèmes spatiaux, leur auto-reproduction, etc.) et note en conclusion (p. 88), ce qui peut être un résultat transférable : l'organisation parcellaire révèle la rareté des ressources. Pour étudier la mobilité des formes parcellaires, l'auteur mobilise par exemple l'itinérance des parcelles aux marges des terroirs, la question des jachères rotationnelles, les dynamiques migratoires, etc. En conclusion de la première partie, l'organisation parcellaire peut être rassemblée dans un schéma systémique et structuraliste qui associe trois pôles au centre desquels se trouve l'agriculteur : l'espace, la nature, et la société.

Or ce schéma, s'il rend compte des processus d'émergence, n'explique pas les formes et les dynamiques actuelles des parcellaires européens. Il faut donc sortir des seuls outils de la géographie agraire et chercher les logiques polyfonctionnelles qui les agissent. C'est l'objet de la seconde partie.

Le premier chapitre étudie les recompositions géographiques issues de la dépopulation agricole, c'est-à-dire l'exode rural qui se produit en Europe à partir du XIXe siècle. Par exemple, il analyse le fait que les performances de l'élevage laitier sont inégales selon les configurations parcellaires héritées et le groupement plus ou moins marqué de l'habitat en Lorraine. À propos de l'affouragement en vert (le bétail nourri par apport de fourrage dans le champ où il se trouve), il note que cette technique ferait passer le système de système géo-productif (les fonctions varient selon les lieux) à simple système spatial (une entreprise multi-sites) parce que la fonction fourragère n'a plus besoin de tenir compte des éléments topologiques ou naturels, clôtures, connexité, des trajets du bétail, points d'abreuvement, etc., mais uniquement de la distance géométrique dont dépend le coût du fourrage apporté au bétail.

Il y a donc des choix dans lesquels la fonction est inféodée à la forme, et des situations inverses où la forme est le produit des fonctions. Ce que l'auteur appelle la « mise en forme » des parcelles (p. 133). De ce fait, « comparer la viabilité d'une exploitation en tenant compte seulement des surfaces en jeu, sans intégrer leur configuration spatiale, peut donc conduire à de larges erreurs d'appréciation » (p. 129).

Dès lors, la perte de densité en milieu rural permet à ceux qui restent d'accéder à de vastes surfaces, mais dans des configurations morphologiques renouvelées. Ainsi, « expliquer un paysage rural interdit de se référer au modèle du finage » (p. 135). Il faut raisonner à l'intérieur de la nouvelle exploitation. Parce qu'à l'intérieur d'un système de production uniforme, on trouve des types d'exploitations aux potentiels très différents.

Le chapitre suivant (chapitre 6) étudie les formes et les territorialités dans les parcellaires européens de faible densité. Il s'agit de savoir à partir de quel seuil le dépeuplement n'est plus un soulagement pour des campagnes trop peuplées, mais devient un problème pour des campagnes qui ne le sont plus assez. Lorsque les densités sont très basses, les contraintes de formes s'affaiblissent avec l'accroissement de la mobilité. Mais dans des milieux spécifiques (par exemple de montagne), les contraintes morphologiques (pente) peuvent participer à la survie de l'agriculture familiale, en renforçant la cohésion du groupe, en fondant la bonne entente foncière et en permettant une bonne résistance aux pressions extérieures.

L'exemple des campagnes gersoises permet d'affiner l'analyse. La question est celle de l'évolution de l'exploitation vers l'entreprise dans laquelle l'étendue est devenue un des outils de la production, avec tendance à l'isotropie.

Yves Poinot apporte des observations intéressantes sur les limites du marché foncier, notamment sur le fait qu'on ne peut pas l'universaliser, puisque le bien foncier dépend

d'autres éléments qui font ou non la performance de l'exploitation et de ses terres. Le caractère localisé de la terre la fait donc échapper en partie aux règles de l'économie de marché. Elle est un bien échangeable, mais elle est aussi un bien territorialisé, c'est-à-dire un bien qui ne possède de valeur que dans un contexte territorial donné (p. 170). Liée à d'autres, dans un système de production auquel les voisins ont part, la parcelle soumise aux contraintes de forme ne peut être traitée comme un bien libre, sauf à déstabiliser l'édifice fonctionnel.

Yves Poinot généralise ses observations en proposant la grille des cinq formes comme outil d'interprétation des mosaïques culturelles, c'est-à-dire les cinq formes qui se combinent dans tout espace agricole parcellisé : les **formes naturelles**, citées pour mémoire ; les **formes d'habitat** ; les **formes générales**, celles qui transcrivaient, à l'origine, la structure sociale du groupe, et qui sont devenues la configuration parcellaire du voisinage ; les **formes propres** qui proviennent de l'augmentation de la densité, d'un investissement différencié, et qui constituent donc le potentiel de production de chaque cultivateur ; enfin les **formes techniques**, comme les alignements des réseaux de drains, les arrosages circulaires, la modification du traitement des pentes, etc. qui sont évidemment réorganisateurs des formes.

Dans le chapitre suivant (7), Yves Poinot étudie les relations de voisinage dans les parcellaires polyfonctionnels. Derrière ce concept, se cachent les nouveaux enjeux de la ruralité, notamment environnementaux, et la cohabitation nouvelle que cette polyfonctionnalité provoque entre différents intérêts à agir ou à préserver. Or les ruraux ne cohabitent plus parce que leurs motivations sont trop différentes. Les questions que se pose l'auteur sont alors les suivantes : qu'est-ce qui commande à l'enfrichement dans une situation de cohabitation de l'élevage et de la revégétalisation ? La réponse est que la forme du parcellaire n'est pas un élément neutre et contribue à déterminer différemment le processus (fig. 34). Ainsi, alors que la friche dépend des mutations économiques, la réalité de son extension sera, elle, dépendante des configurations géographiques.

On doit donc admettre que les formes jouent un rôle dans la durabilité agricole et que les recompositions géographiques sont produites par la nature des "voisinages parcellaires". Il faut donc étudier tout particulièrement les logiques de lieu, les plus délicates à accepter, en ce qu'elles traduisent une altérité qu'il n'est pas habituel de prendre en compte.

La conclusion générale du livre est qu'il est possible de dégager les éléments d'une théorie de la production et des transformations des mosaïques parcellaires rurales. La partition du sol demeure le projet de toutes les sociétés rurales. Mais la contrainte agraire a évolué. Yves Poinot, sur la base de critères comme la partition des parcelles, leur affectation, leurs formes d'organisation, leurs combinaisons morphologiques, élabore un tableau typologique et même chorématique des principales combinaisons parcellaires (figure 40). Ensuite, il explique que la dynamique du parcellaire est produite par trois contradictions fondatrices : la contradiction distance/étendue, la contradiction sauvage/cultivé, et la contradiction éloignement/voisinage. Quant aux évolutions parcellaires, elles sont au carrefour de trois "métriques", la pénurie énergétique, la mobilité mécanisée et l'environnementalisation émergente. Le passage d'une métrique à une autre ne va pas de soi. Mais la parcelle n'étant pas un vase clos, c'est souvent l'écosystème voisin qui se trouve affecté.

La première partie appelle quelques brefs commentaires. Dans la mesure où l'auteur n'a pas fait évoluer sa bibliographie, son discours sur la genèse des parcellaires reste celui, déjà bien connu, de Roger Dion, de Gaston Roupnel, de Jean-René Trochet, de Georges Duby et Armand Wallon, de Jacqueline Soyer. Commentant un cliché qu'il emprunte à l'album de cette dernière, Yves Poinsoit écrit malencontreusement « le parcellaire s'inscrit majoritairement dans la forme circulaire du terroir anté-romain », ce qui est une approximation inexacte. De même, il emprunte le dessin d'un kibboutz israélien pour décrire un modèle structural qui serait de tous les temps, et qui, de ce fait, illustre le passage sur la genèse des parcellaires. Sans entrer dans le détail, ce qui paraît être la ligne de fond de cette partie est une conception évolutionniste selon laquelle on irait du collectif clanique au familial puis à l'individuel, parce que le gradient de la sécurité croîtrait (p. 62-65). On comprend qu'Yves Poinsoit avait besoin d'installer les paysages agraires traditionnels, avant de les faire évoluer dans la seconde partie de son livre. Mais la prise en compte des travaux publiés dans les années 1990 et 2000 aurait apporté des bases intéressantes à son propos.

C'est donc, et de très loin, la seconde partie qui fait la valeur de ce livre. De page en page, Yves Poinsoit construit et discute les termes d'une espèce de système d'information parcellaire ou foncier et propose de vraies pistes contribuant au renouvellement de l'analyse des formes. Les approfondissements théoriques et méthodologiques de l'ouvrage sont donc particulièrement bienvenus.

GC janvier 2011